



Perspectives chinoises

2013/1 | 2013

Au nom de l'État : Interactions entre administrateurs
locaux et citoyens

Peter C.Y. Chow (ed.), *National Identity and Economic Interest: Taiwan's competing options and their implications for regional stability*

New York, Palgrave Macmillan, 2012, 318 pp.

André Beckershoff

Traducteur : Antoine Roset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6511>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 114-116

ISBN : 979-10-91019-06-4

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

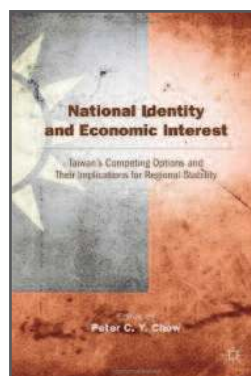
André Beckershoff, « Peter C.Y. Chow (ed.), *National Identity and Economic Interest: Taiwan's competing options and their implications for regional stability* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/1 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6511>

Cependant, selon Gerard Lemos, le problème fondamental en Chine aujourd'hui semble être que ces modestes ambitions, qu'on pourrait définir comme « le véritable rêve chinois », sont en train de devenir une sorte d'utopie pour la plupart des Chinois qui se trouvent exclus des bénéfices résultants des transformations actuelles. Par ailleurs, le recours fréquent aux propos des citoyens eux-mêmes dont l'auteur émaille son ouvrage donne une réelle puissance à son analyse. L'image d'ensemble de la société chinoise qui émerge de cette fresque est par conséquent assez pessimiste, et Gerard Lemos de conclure son livre par ces mots : « Le rêve chinois de prospérité, de sécurité, de stabilité et même le commencement de liberté qui étaient cultivés dans les années 1980 sont terminés » (p. 271).

La violence croissante de la société chinoise est décrite en détails. Les inquiétudes profondes des citoyens concernant l'éducation sont expliquées clairement en faisant observer que le budget éducatif peut absorber aujourd'hui jusqu'à un tiers des revenus d'une famille, la moyenne étant d'environ 20 % et même jusqu'à 50 % à la campagne (p. 132). L'auteur analyse également en détail comment les carences du système de santé expliquent pourquoi les anxiétés relatives à la santé forment le sujet de préoccupation le plus important exprimé sur les arbres à souhaits. Et, en réalité, la proportion des dépenses personnelles consacrées à la santé s'est accrue de façon importante ces dernières années, passant de 21,2 % des dépenses totales en 1980 à 49,6 % en 2006, après avoir atteint 60 % en 2000. Il n'est pas surprenant, dans ce contexte, qu'il n'y ait pas de réelle solution concrète à portée de main. Par ailleurs, si une solution existe, les gens ne semblent pas croire qu'elle puisse venir des autorités. La crédibilité du personnel politique est régulièrement et durement mise en doute. Durant le tremblement de terre de mai 2008 au Sichuan, 6 898 classes d'école se sont écroulées, 4 737 enfants sont morts et 16 000 ont été blessés... mais beaucoup de citoyens ont fait remarquer que « si les écoles se sont écroulées, par contre, la plupart des bâtiments restés presque intacts après le séisme appartenaient au gouvernement et au Parti » (p. 148).

Vu sous cet angle, ce qu'on appelle « l'avenir chinois » semble bien sombre. La lueur d'espoir qui reste, comme le note Gerard Lemos dans sa postface, est que « l'histoire récente est remplie d'exemples d'événements ayant pris une tournure inattendue » (p. 273). Le lecteur achève ainsi ce livre avec l'espoir secret qu'une telle évolution puisse éventuellement se reproduire en Chine, tout en craignant cependant, pour et avec les Chinois, que ce puisse ne pas être le cas.

■ **Pierre-Henry de Bruyn** est chercheur au CEFC et rédacteur en chef de *perspectives chinoises* (phdebruyn@gmail.com).



Peter C.Y. Chow (éd.),
National Identity and Economic Interest: Taiwan's competing options and their implications for regional stability (Identité nationale et intérêt économique : les différentes options de Taiwan et leurs implications pour la stabilité régionale), New York, Palgrave Macmillan, 2012, 318 p.

ANDRÉ BECKERSHOFF

Une fois de plus, Peter C.Y. Chow est à l'origine d'un ouvrage opportun sur des questions urgentes concernant Taiwan qui se propose d'apporter une compréhension exhaustive sur le récent rapprochement entre Taiwan et la République populaire de Chine. Comme l'indique son titre, la plupart des contributions des chercheurs asiatiques, européens et américains rassemblées dans cet ouvrage, cherchent à éclairer l'articulation entre le dynamisme des relations économiques de part et d'autre du détroit de Taiwan et la consolidation de l'identité taïwanaise. En liant ensemble ces deux problématiques des études taïwanaises, les contributeurs de ce volume dressent un portrait complet de ce sujet crucial du point de vue politique, géopolitique, économique et social.

Le fil directeur de la plupart des chapitres est une question qui ne cesse d'intriguer : à l'encontre de l'hypothèse souvent mise en avant selon laquelle l'intégration économique des deux rives du détroit devrait déboucher sur un sentiment identitaire commun, l'identité taïwanaise ne cesse en réalité de se renforcer. Cela doit-il être attribué à la méthode utilisée pour mesurer cette identité (assez peu probable, compte tenu des données employées, diverses mais complémentaires) ? Est-ce une erreur de prédiction (ainsi que l'avance Muiyad) ? La « bataille de l'identité » est-elle terminée ou cette question a-t-elle perdu son importance sociopolitique (Dittmer) ? Ou bien le concept scientifique étudié doit-il être réévalué en fonction des nouvelles conditions (Chen) ? En plaçant cette question dans une perspective élargie, cet ouvrage ne traite pas uniquement de l'évolution de l'identité taïwanaise dans un contexte d'intégration économique en tant que phénomène empirique. Il s'agit également d'interroger la centralité du concept d'identité dans les études taïwanaises. Cette discipline se trouve-t-elle à un tournant ? Le constat empirique selon lequel la poursuite du profit prime apparemment sur l'identité, en tant que principale force motrice dans le champ des interactions sociales, implique-t-il, dans la recherche scientifique, un déclin des explications basées sur l'identité au profit des explications économiques ? En ce sens, ce livre est un examen rigoureux du concept d'identité en tant que clé de voûte des études taïwanaises.

Les 11 chapitres du volume, riches en matière, sont regroupés en trois parties dont chacune examine les questions d'identité et d'économie sous des angles différents. Les quatre chapitres formant la première partie traitent de l'Accord Cadre de Coopération Économique (ECFA en anglais), considéré comme le point d'orgue du rapprochement entre les deux rives. Jau-Yuan Hwang évoque la manière dont le statut controversé de l'île est lisible dans les insuffisances légales et démocratiques de l'accord, tandis que Tsai-Long Honigman Hong évalue l'impact de ce dernier sur Taiwan. Peter C.Y. Chow ajoute à ces lectures les conséquences sociales et politiques de l'intégration

économique, tel l'écart croissant dans la distribution des revenus. Il attire l'attention sur les « flux culturels » déjà à l'œuvre dans les médias taïwanais et susceptibles de faciliter la sinisation mais qui, contrairement aux interactions économiques, échappent aux cadres existants. Grâce à la comparaison originale sur le long terme que dresse Stéphane Corcuff entre la fin du gouvernement de Zheng au ^{xvii}^e siècle et la volte-face effectuée par le Kuomintang (KMT), à l'origine du rapprochement entre les deux rives, nous disposons d'un arrière-plan historique. Cela permet non seulement de faire émerger des similarités frappantes, mais aussi de comprendre et de mesurer les différences. L'identité n'est ici pas seulement un élément de langage, mais un processus lié à des enjeux matériels que l'auteur hésite à qualifier de re-sinisation ou de dé-taïwanisation.

La seconde partie s'attaque de manière plus explicite à la question de l'identité taïwanaise. Bien que tous les auteurs s'accordent sur le fait que l'identité de Taiwan en tant qu'entité politique indépendante a tendance à s'approfondir et à croître, ils insistent chacun sur un aspect particulier de ce phénomène et lui accordent un statut différent dans leurs contributions respectives. Michael Danielsen met en vis-à-vis les efforts du gouvernement de Ma Ying-jeou pour promouvoir l'identité chinoise avec le renforcement concret de l'identité taïwanaise. Ce qui consolide l'identité de Taiwan est son système démocratique qui autorise un large spectre d'identités à co-exister sous un même toit. Par conséquent, insiste Danielsen, la principale menace pesant sur l'identité insulaire est la dégradation de la démocratie taïwanaise et le recul des libertés civiques. Le chapitre suivant, écrit par Frank Muyard, entreprend de lier les dynamiques identitaires aux interactions économiques de part et d'autre du détroit. Les données empiriques qu'il utilise sont similaires à celles de Danielsen mais il les interprète dans une perspective opposée : alors que le chapitre précédent examine les efforts du gouvernement en faveur de la promotion de l'identité chinoise, Muyard s'intéresse au fait déroutant que l'identité taïwanaise ne semble pas mise à mal par l'interaction économique croissante avec la RPC. Contrairement à ce qui est communément admis, il avance que l'approfondissement des liens économiques a même consolidé davantage l'identité taïwanaise. Ainsi le nationalisme taïwanais est non seulement motivé par la croissance des exportations et donc compatible avec la libéralisation des échanges. Mais les contacts sociaux augmentent également la prise de conscience des différences, la division du travail de plus en plus visible entre la Chine et Taiwan ne pouvant que provoquer des mécontentements et par-là même nourrir le nationalisme. Naiteh Wu apporte pourtant un nouvel angle d'analyse. À la différence de Danielsen, Wu ne considère pas que les partis politiques sont les fers de lance de l'identité locale, mais estime à l'inverse qu'ils sont soumis à la manière dont le renforcement de l'identité taïwanaise et l'intégration économique conditionnent la compétition politique. Se basant sur une série différente de données, Wu affirme contre les autres auteurs que le groupe des citoyens se revendiquant d'une identité à la fois chinoise et taïwanaise est en déclin. Cependant, au lieu d'avoir une influence directe sur l'identité des citoyens, le rapprochement économique des deux rives favorise structurellement le KMT et marginalise le Democratic Progressive Party (DPP).

Le premier chapitre de la troisième et dernière partie, qui est la contribution de York W. Chen, marque le passage de l'identité aux ramifications géopolitiques des relations entre les deux rives du détroit. Un concept central dans l'argumentation de Chen est celui de paradigmes stratégiques, qui comprend les récits identitaires ayant trait aux questions de sécurité nationale. Distinguant trois ensembles historiquement situés de valeurs, de

croyances et de méthodes, il examine la manière dont le changement de paradigme opéré par Ma Ying-jeou et le KMT a redéfini les intérêts sécuritaires nationaux tout autant que l'identité de Taiwan par rapport à la Chine, ouvrant ainsi la voie à l'ECFA. À la différence des autres auteurs qui considèrent que le KMT cherche à favoriser l'identité chinoise, Lowell Dittmer suggère que Ma Ying-jeou avait déjà abandonné la question de l'identité avant les élections présidentielles de 2008, pour pouvoir mieux concentrer l'attention du public sur les réussites économiques. De ce point de vue, la bataille de l'identité est terminée, et cette question a perdu sa pertinence en tant que facteur de légitimation politique au profit de la prospérité économique. Selon Dittmer, l'accord ECFA est non seulement la conséquence de ce changement en faveur des questions économiques, mais il pourrait apporter des garanties de sécurité, certes fragiles. Le livre se termine par deux chapitres traitant des implications régionales du rapprochement entre Taiwan et le continent. Alors que John J. Tkacik livre une analyse pessimiste du rôle géopolitique de Taiwan au niveau régional et conclut à l'absorption à terme de l'île par la Chine, June Teufel Dreyer reconstitue l'évaluation par le Japon de la détente entre la Chine et Taiwan et avance que le Japon, s'il s'inquiète du rapprochement en cours, n'est pas disposé à s'aliéner la Chine pour apporter son soutien à Taiwan.

Ce recueil d'articles montre à quel point la question de l'identité, en tant que concept ayant longtemps structuré les débats publics et scientifiques à Taiwan et sur Taiwan, est riche et résiste aux tentatives de définition. C'est même la flexibilité de ce concept qui explique la variété des points de vue présentés dans le livre. Non seulement chaque chapitre utilise une conception légèrement différente de l'identité, mais cette dernière apparaît à la fois comme une variable dépendante et indépendante, utilisée aussi bien dans une perspective qualitative que quantitative. Elle est un produit du KMT tout en exerçant une contrainte sur lui, et contribue à façonner les débats politiques, économiques et géopolitiques. Pour autant, ces arguments gagneraient en persuasion s'ils étaient étayés par la description des mécanismes par lesquels l'identité agit dans différents contextes. Par exemple, quand Chen fait référence à un processus de négociation des identités par l'interaction de différents groupes, il n'explique pas clairement comment les caractéristiques changeantes des interactions de part et d'autre du détroit prennent effet. Jusqu'à quel point l'identité est-elle façonnée par les interactions au niveau local, et jusqu'où les élites politiques peuvent-elles la manipuler ? De quelle manière les interactions sociales et les référents matériels pèsent-ils sur la construction des identités ? Et quand bien même la formation des identités reposerait principalement sur la combinaison de l'action des élites, sur des référents matériels et des interactions sociales, nous en revenons à la première pièce de notre puzzle : comment se fait-il que l'identité taïwanaise ne s'effondre pas sous les coups de l'intégration économique et sociale avec le continent ? La description de mécanismes spécifiques aurait permis de rendre plus convaincantes les explications fondées sur l'identité. C'est le point faible des approches quantitatives.

Les contributions les plus réussies sont liées à deux stratégies de recherche. Il s'agit en premier lieu des chapitres qui remettent en cause la pertinence de l'interrogation fondamentale. Muyard, par exemple, émet des doutes quant à l'opinion générale concernant l'identité taïwanaise, et affirme qu'il existe en réalité peu de raisons de penser que l'intégration économique conduira à une identité commune. Il préfère plutôt mettre en lumière les tensions qui pourraient résulter de cette intégration économique. Le second type d'argumentations convaincantes a trait à la tentative de lier l'identité à des pratiques et des processus sociaux concrets, au lieu d'en faire simple-

ment l'objet d'une dispute propre aux élites dans une sphère purement discursive. Les tentatives de Chow pour éclairer le lien entre l'influence des élites du KMT et du PCC et les producteurs de discours, tels que les médias, sont un premier pas dans l'entreprise de démystification de l'identité, et permettent de montrer que ces négociations au sujet de l'identité sont soumises à des crises. Les modifications apportées aux manuels scolaires et aux orientations pédagogiques, présentées dans le chapitre de Corcuff, constituent également un nouveau point de départ. Pour poursuivre dans la direction d'une économie politique des jeux identitaires, la recherche devra toutefois s'affranchir des données fournies par les enquêtes d'opinion et des discours des élites.

Que l'identité continue ou non à occuper une place centrale dans l'étude des relations sino-taiwanaises, ce livre restera comme un point de référence exhaustif sur la question, car il replace l'identité au cœur des dynamiques politiques, géopolitiques et économiques. Qu'il augure la renaissance de ce concept dans la discipline ou en constitue le chant du cygne, il demeurera une lecture instructive et une contribution essentielle au débat. Toute personne intéressée par l'évolution récente du rapprochement entre les deux rives du détroit y trouvera une précieuse référence.

■ Traduit par Antoine Roset

■ André Beckershoff est chercheur à l'European Research Center on Contemporary Taiwan, Université de Tübingen (andre.beckershoff@ercct.uni-tuebingen.de).

Nous avons reçu

Isabelle Thireau (éd.), *De proche en proche. Ethnographie des formes d'association en Chine contemporaine*, Berne, Peter Lang, 2013, 317 p.

Vincent Goossert, David A. Palmer, *La question religieuse en Chine*, Paris, CNRS Editions, 2012, 500 p.

TJ Hinrichs et Linda L. Barnes, *Chinese Medicine and Healing: An Illustrated History*, Cambridge (MA), The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, 480 p.

Jean A. Berlie, *The Chinese of Macau: A Decade after the Handover*, Hong Kong, Proverse Hong Kong, 2012, 246 p.

Yang Jisheng, *Tombstone: The Great Chinese Famine 1958-1962*, New York, Farrar, Strauss et Giroux, 2012, 629 p.

He Weifang, *In the Name of Justice: Striving for the Rule of Law in China*, Washington, Brookings Institution Press, 2012, 269 p.

Perry Link, *An Anatomy of Chinese: Rhythm, Metaphor, Politics*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2013, 367 p.

Marie-Claire Bergère, *Chine. Le nouveau capitalisme d'État*, Paris, Fayard, 2013, 310 p.